

Neuf mois

Je m'appelle John, j'ai 44 ans, une belle vie, une femme magnifique et deux enfants adorables.

Cette nuit, au moment du coucher, ma femme me parle de son envie d'avoir un troisième enfant. Allongé dans notre lit, je regarde en l'air à travers le velux et je constate que c'est la pleine lune. Elle brille d'une lumière énigmatique à travers la brume. Je repense à ses mots, mes paupières se ferment et mon esprit s'évade dans un rêve où c'est moi qui tombe enceinte.

Janvier

Je sens un changement naître en moi. Ma voix devient différente, moins précise, plus nasale. J'ai lu que les femmes enceintes pouvaient avoir la vue qui baisse, peut-être que chez les hommes est-ce un autre sens qui est atteint ?

Février

Je ressens un fort besoin de faire une sieste après le déjeuner, ça me fait un bien fou pour réattaquer le travail l'après-midi. Ma femme me dit qu'elle éprouvait la même chose quand elle attendait notre premier.

Mars

Je pars m'acheter un sandwich, un américain frites-tomates-oignons, rentre chez moi, croque à pleine dent et manque de m'étouffer ! Mon sternum se remplit d'air avec des bruits caverneux mais j'arrive à recracher l'intrus, ouf ! C'est vrai que ces derniers temps j'ai l'impression que la nourriture me reste collée au fond du palais et quand je bois, si j'ai malheur de trop pencher la tête en arrière, c'est la fausse route assurée. J'ai bien l'impression que ce petit être a le bras bien long pour me chatouiller ainsi la lurette et tenter de me piquer ma pitance à tout prix.

Avril

Ce matin, impossible d'ouvrir la bouteille de Yop de mon fils. Je manque cruellement de force dans la main pour bien serrer le bouchon et tourner. Je consulte, et le médecin me parle d'inflammation du canal carpien. Je me fais prescrire un examen de contrôle, un monitoring, mais, a priori, il n'y a rien d'inquiétant.

Mai

En regardant la télé, confortablement installé dans mon canapé, je ressens des contractions, ma sangle abdominale ondule par intermittence. Ça dure plus d'une heure. Dès que je suis en activité, ça s'arrête mais dès que je me repose ou me décontracte ça revient. Quelle émotion ! C'est la première fois que je le sens bouger ! J'ai bien l'impression que ce bébé va être hyperactif.

Juin

Je me décide enfin d'en parler à ma femme, d'autant qu'elle est infirmière. Elle semble très angoissée par mes révélations. Je comprends, une nouvelle arrivée, c'est toujours perturbant et elle est peut-être un peu jalouse. C'est sans doute pour avoir sa place qu'elle prend les choses en main et m'oblige à faire toute une batterie d'exams : des scanners et des IRM. Peut-être craint-elle aussi une malformation de l'enfant. Tout est absolument normal.

Juillet

J'ai rendez-vous avec une spécialiste, il faut dire que je suis déjà à sept mois ! Je lui explique tout, elle ne me dit rien à part d'aller passer un nouveau monitoring avec son collègue à l'hôpital d'Aix-en-Provence. On m'enfonce des aiguilles dans les muscles et on m'envoie des décharges électriques (j'espère que ça ne fait pas mal au bébé). Cette fois le monitoring montre des anomalies, mais c'est trop précoce pour se prononcer. Mon dossier est transféré à l'hôpital de La Timone, à Marseille, où j'habite.

Août

Tout cela commence à m'inquiéter ! On me fixe un rendez-vous pour trois jours d'hospitalisation. Vais-je bientôt accoucher ? Les hommes sont encore très mal renseignés sur les différentes étapes à traverser et je n'ose pas poser trop de questions. Par contre, à moi, les médecins en posent beaucoup. Et à nouveau, monitorings et même aiguille dans la moelle épinière. Est-ce cela la fameuse péridurale ? À l'issue des trois jours, toujours pas de bébé et un diagnostic qui traîne !

Septembre

13 septembre, le grand jour tant attendu est arrivé. Nous allons savoir. En face de ma femme et de moi, une experte de renom. Je vais apprendre qu'il s'agit d'une neurologue. L'entretien ne va pas du tout prendre la tournure à laquelle je m'attendais :

- Alors docteur, fille ou garçon ?
- Ni l'un ni l'autre. À vrai dire, c'est... un Charcot.
- Jamais entendu parler. C'est grave ?
- Disons que c'est une nouvelle vie qui va commencer pour vous et elle va rester en vous.

- Ola, ola, doucement. Je n’ai pas envie d’un enfant qui grandisse en moi indéfiniment !
- Pour être franche, il s’agit d’une maladie, pas d’une naissance.
- Comment !? Mais tous les signes de grossesse que j’ai eus ? Ça a commencé par mes difficultés à parler !
- Écoutez, il s’agit de dysarthrie, c’est typique de Charcot.
- O.K., mais les phases de fatigue et les problèmes à avaler qui venaient de l’intérieur, je ne les ai pas rêvés !
- La fatigue est le principal symptôme de Charcot et les soucis à avaler se nomment dysphagie.
- Écoutez, madame, je ne suis pas fou, je l’ai aussi senti et vu bouger en moi !
- Effectivement, vos muscles ondulent de façon incontrôlée, on appelle ça des fasciculations, une autre conséquence de Charcot.
- Mais alors pourquoi m’avoir convoqué à l’hôpital pour des monitorings ? Et je vous rappelle qu’on est allé jusqu’à me poser une péridurale !
- Ce n’étaient pas des monitorings, mais des électromyogrammes. Et l’aiguille dans votre dos, ce n’était pas une péridurale, mais une ponction lombaire. C’est ce qui nous a finalement permis de confirmer votre maladie.
- Ah, d’accord. Et il va se passer quoi avec ce Charcot ?
- Eh bien... comme un enfant, il va bouleverser votre vie et vous prendre beaucoup d’énergie...
- Eh ben, dites donc, quelle journée, docteur ! »